

La vie sexuelle des enfants, un tabou de parents

ENFANCE Professionnels et parents sont peu informés sur la sexualité des plus petits

► Les enfants ont une sexualité dès le plus jeune âge. Mais elle n'a rien de commun avec la vision qu'on en a en tant qu'adulte.

► Sortir du tabou, c'est mieux préparer son enfant à sa future vie affective.

Une petite fille de quatre ans qui se frotte dans le divan du salon. Un garçon du même âge qui adore se montrer nu. Des cousins et cousines qui jouent au docteur. De l'amusement à la gêne, du silence à la réprimande : les adultes confrontés à des comportements enfantins à caractère sexuel ne savent souvent pas comment réagir. Le centre d'expertise et de ressources pour l'enfance (Cere), service d'éducation permanente, reconnu par la Fédération Wallonie-Bruxelles, a mis sur pied, à la demande du réseau des stratégies concertées de lutte contre les mutilations génitales féminines (SC-MGF) une formation intitulée « Développement psychosexuel de l'enfant - comment répondre aux questions des parents ? ». La première formation, le 14 juin dernier, à Bruxelles, a rassemblé une vingtaine de sages-femmes, travailleuses de l'ONE, militantes du Gams (Groupe pour l'abolition des mutilations sexuelles féminines), mais aussi policières ou animatrices Evras (le public était entièrement féminin...). « Tout enfant naît sexué, entame Annick Faniel, sociologue, administratrice déléguée du Cere et oratrice principale de la formation. Dès la naissance, il a donc un rapport à la sexualité : par le toucher - un besoin essentiel pour tout être humain -, puis par l'exploration de son corps et le plaisir que cela peut lui procurer. »

C'est que la sexualité dépasse est vécue par l'enfant n'a rien de commun avec les représentations adultes qu'on s'en fait. Un très jeune enfant va s'autostimuler pour se rassurer, en vue de s'endormir. Être en mesure de replacer des gestes ou des jeux dans le développement « normal » de l'enfant permet aussi de mieux détecter des comportements sexuels problématiques ou d'éventuels

abus. « Il faut être attentif à ne pas étiqueter des enfants comme des agresseurs sexuels, rappelle Annick Faniel. Ce sont leurs comportements qui sont problématiques. Un enfant de moins de douze ans peut traduire son stress de différentes façons, par exemple par des comportements sexuels déplacés : masturbation compulsive, agression de camarades. Il n'adopte pas ces comportements parce que ça l'"excite" mais pour attirer l'attention. »

Donner des outils aux parents

Pour Annick Faniel, il est donc essentiel de donner des outils aux professionnels, mais aussi aux parents, pour accompagner très tôt l'éveil psychosexuel de leurs enfants. C'était déjà le point de vue défendu par la chercheuse indépendante Léa Champagne, dans l'étude qu'elle a effectuée pour le Cere, fin 2017, sur l'Evras en Belgique francophone. Elle y plaide pour une éducation à la vie relationnelle, affective et sexuelle dès l'école maternelle et primaire. Des classes où la frilosité sur le sujet domine, souvent renforcée par les réticences des parents : « Dire que les enfants ont une sexualité est encore très tabou ! Mais c'est parce qu'on prend un regard d'adulte pour appréhender la sexualité des enfants. Or, lorsqu'on fait de l'Evras avec de jeunes enfants, on en parle différemment. On apprend par exemple aux enfants à nommer les parties du corps, à exprimer leurs besoins, leurs émotions, leurs limites. C'est très tôt la question du consentement que l'on travaille. »

A noter : jusque l'an dernier, il n'existait pas de formation spécifique pour de telles animations en primaire ou en maternelle. « Quand on intervient à l'adolescence, on passe son temps à déconstruire les stéréotypes genrés, les visions tronquées de la sexualité, conclut Léa Champagne. Pourquoi pas construire quelque chose plutôt que de déconstruire ? En intervenant plus tôt, on peut inculquer des comportements, des relations plus respectueuses. » ■

ELODIE BLOGIE

TÉMOIGNAGES

Nathalie, maman

Nathalie est sage-femme, et en tant que maman de deux petites filles, elle s'intéresse au développement psychosexuel de l'enfant. « Ma fille de cinq ans et demi se masturbe ouvertement dans le salon. Je me demande parfois si je lui réponds correctement, pour la cadrer sans la frustrer. Je lui dis donc qu'elle peut tout à fait faire cela, mais que c'est mieux qu'elle aille dans sa chambre. » Nathalie tient aussi à inculquer à ses filles la notion de consentement : « Elle est déjà rentrée de l'école en disant qu'un copain lui avait soulevé la jupe. Je lui dis toujours que personne ne peut lui faire des choses qu'elle ne souhaite pas. Qu'elle doit le dire si ça l'ennuie. »

Charlotte, travailleuse à l'ONE et animatrice Evras

Charlotte est parfois amenée à rencontrer des parents inquiets. « Je me souviens d'une dame à qui une institutrice avait dit que sa fille de trois ans avait un comportement "anormal" : la petite s'asseyait et faisait des mouvements d'avant en arrière. J'étais en consultation avec un médecin et j'étais assez soulagée qu'il soit présent. Il l'avait rassurée : c'est tout à fait normal, à cet âge, les enfants se découvrent. » Charlotte anime aussi des interventions Evras dès la sixième primaire. A cet âge, elle observe un grand décalage entre des enfants qui se posent déjà beaucoup de questions sur la sexualité et d'autres qui en sont très loin. Le porno fait aussi rapidement son entrée avec, à nouveau, des différences entre les enfants. « Lorsque des enfants disent qu'ils ont déjà vu du porno, on leur demande leur ressenti : ont-ils été choqués ? A tous les âges, on rappelle que c'est une fiction et non la norme. »

Malika, inspectrice

Depuis 25 ans dans la section jeunesse de la zone de police de Bruxelles-Midi, l'inspectrice en a déjà vu beaucoup. Des enfants victimes d'abus aux adolescents impliqués eux-mêmes dans des agressions sexuelles. « Nous sommes aussi confrontés à des parents peu à l'aise avec la sexualité de leur enfant. Nous devons les rassurer et trouver un moyen de leur faire entendre que le comportement de leur enfant n'est pas anormal. » Elle cite ainsi l'exemple d'une petite fille sévèrement corrigée par sa mère parce qu'elle s'était touchée. Les questions de sexualité sont difficiles à aborder avec, notamment, les familles issues de l'immigration. E.B.L.

SEXUALITÉ DE L'ENFANT

0-2 ANS

La période prégénitale

Jusqu'à deux ans, l'enfant n'est pas conscient qu'il a un corps et un sexe. Il éprouve des satisfactions de deux types. D'une part des satisfactions via un tiers qui le nourrit, lui donne à boire, le caresse, le change. Et d'autre part des satisfactions par lui-même : il éprouve des sensations, explore, par exemple en portant tout à la bouche. C'est le stade oral. Si le bambin n'a pas conscience qu'il a un sexe, il développe cependant déjà une identité de genre : il comprend, par l'observation, que certains vêtements, certains comportements lui sont plus attribués que d'autres. Dans la période où il devient propre, il cherche naturellement à comprendre par où tout cela passe et explore son appareil génital et son anus.

3-5 ANS

La grande découverte

L'enfant fait, à cette période, une grande découverte : il a un sexe ! Il est donc particulièrement curieux de le découvrir, de le comparer à d'autres, et fier de le montrer. L'exhibitionnisme est donc tout à fait normal. De la même façon, l'enfant pose beaucoup de questions (comment on fait les bébés ?), se montre à l'affût des différences anatomiques entre hommes et femmes, commence à jouer au docteur, à « papa et maman ». Ce qui peut déboucher sur des jeux sexuels, strictement exploratoires, sans dimension cognitive, intentionnelle comme c'est le cas dans la sexualité adulte. Dès le plus jeune âge, l'enfant va aussi ressentir du plaisir physique lorsque ses organes sont stimulés. A nouveau, cela n'est en rien relié à des représentations cognitives. Le plaisir ressenti permet à l'enfant de se rassurer, de se calmer, par exemple, comme avec un doudou. Du côté de l'identité de genre, l'enfant comprend que cette identité est liée à son sexe, mais il ne pense pas encore que c'est définitif. Il peut se déguiser, changer d'identité : être une petite fille et porter une moustache.

6-9 ANS

Le temps des jeux sexuels

L'enfant comprend à ce moment-là que son identité de genre, liée à son sexe, va a priori durer toute sa vie. Il continue à se poser des questions sur les différences anatomiques et la reproduction... Et va commencer à se tourner vers ses copains et copines lorsque ses parents, gênés, ne répondent pas vraiment à ses questions. Des jeux sexuels exploratoires peuvent se développer à plusieurs : comparer son zizi avec celui des copains, etc. L'imaginaire de l'enfant se développe également. C'est aussi l'âge auquel l'enfant commence à ressentir de la culpabilité : il intègre des notions culturelles de ce qui est bien/pas bien, de ce qui se fait et ne se fait pas.

10-12 ANS

L'amorce de la puberté

Même si l'enfant a, de tout âge, une sexualité, c'est généralement à la préadolescence qu'on commence à s'inquiéter de son éducation affective et sexuelle. Avec le début de la puberté, le rapport de l'enfant à son corps et à son sexe change : la curiosité peut laisser place ou s'accompagner d'une certaine anxiété. Ambivalence, inconfort : la confiance en soi est mise à l'épreuve. L'imaginaire sexuel se développe et se rapproche très doucement de l'univers adulte : l'enfant fait le lien entre des sentiments amoureux et des comportements « sexuels » (baisers sur la bouche). L'autostimulation peut se poursuivre ou se développer, mais en privé. Si les enfants peuvent connaître l'orgasme très tôt, le petit garçon va bientôt aussi découvrir l'éjaculation. Du côté des filles, ce sont les règles qui chamboulent la donne. Enfin, la question de l'orientation sexuelle émerge. Les jeunes peuvent avoir des expériences hétéro ou homosexuelles. Y compris par exemple lorsque deux copines jouent ensemble, l'une endossant le rôle du garçon, l'autre de la fille (en conservant donc une norme hétérosexuelle).

13-17 ANS

Vers une sexualité adulte

C'est évidemment la période la plus connue (et redoutée !) des parents : la puberté, la croissance entraînent une foule de changements physiques et hormonaux. L'identité sexuelle se renforce tandis que l'imaginaire érotique s'assimile clairement à la sexualité adulte. Avec, de plus en plus, l'influence de la pornographie.

Des cousin et cousine qui jouent au docteur : pas toujours facile de bien réagir face à pareille situation. © DR.